

# FELSEFE VE İÇTİMAİYAT

## Mecmuası

Üç ayda bir çıkar

Türk felsefe Cemiyetinin resmi organıdır

**Müdürü : Mehmet Servet**

**Müessisi : Agâh Sırrı**

**Müdürlük** — Muhterem okuyucularımıza

**M. Şekip** — (Pierre Janet) - nin ruhiyat sistemi.

**M. Bonnafous** — Sociologie et géographie humaine.

**A. Franceschini** — İtalyanın muasır felsefe cereyanları.

### NOTLAR VE TENKİTLER

**M. Servet** — İktisadî Mezhepler Tarihi (Gide ve Rist)

### HULÂSALAR VE TAHLİLLER

Emile Bréhier, *Histoire de la philosophie allemande*. — D. Parodi, *les bases psychologiques de la vie morale*. — Harold Höfding, *Les conceptlons de la vie*. — H. Sée, *Science et philosophie de l'histoire*. — Ch. Blondel, *Introduction à la psychologie collective*

### MEVKUTELER

*Publications of the American Sociological Society. — Giornale Critico della Filosofia*



*Adres : İstiklâl Lisesi, Şehzadebaşı, İstanbul*

**Hüsnütabiat matbaası**

**İSTANBUL**

**1929**

---

---

## Sociologie et géographie humaine

---

La sociologie, pensait Durkheim, se doit de faire une place dans ses travaux à l'étude de *L'aspect extérieur* des sociétés. Une société comprend des individus plus ou moins nombreux; ces individus qui la composent vivent sur un certain territoire; ils n'y sont pas uniformément répartis, parfois ils se concentrent dans de grosses agglomérations, parfois ils se dispersent. "Ce territoire, ses dimensions, sa configuration, la composition de la population qui se meut à sa surface, sont naturellement des facteurs importants de la vie sociale; c'en est le *substrat*; et, de même que chez l'individu la vie psychique varie suivant la composition anatomique du cerveau qui la supporte, de même les phénomènes collectifs varient suivant la constitution du substrat social. Il y a donc place pour une science sociale qui en fasse l'anatomie, et puisque cette science a pour objet la forme extérieure et matérielle de la société, nous proposons de l'appeler *Morphologie sociale*., (1)

Mais ce que Durkheim rapportait aussi à la sociologie sous le nom de *Morphologie sociale* n'est - ce pas précisément ce que les géographes revendiquent sous le nom de *Géographie humaine*? Entre sociologues et géographes humains il s'est institué un vaste débat, qui souvent été fort passionné de part et d'autre. Rappelons - en brièvement les étapes.

\* \*

---

(1) *Durkheim*, article sur la méthode de la sociologie in "De la Méthode dans les Sciences,,. Vol. I. p. 320.

Par une singulière coïncidence le tome III de l'*Année Sociologique* publiait une étude de Ratzel (2), le fondateur de la géographie humaine en Allemagne, et en même temps une étude critique de Durkheim sur "*l'Anthropogéographie*," le grand ouvrage du professeur de Leipzig. Au moment où Ratzel exposait aux sociologues l'essentiel de ses théories, Durkheim analysait et critiquait son travail fondamental.

L'idée directrice de Ratzel était d'étudier les influences que les conditions géographiques, et en particulier le sol, exercent sur les sociétés. L'homme, les sociétés humaines de toutes sortes soutiennent des rapports étroits avec le sol sur lequel ils vivent: "*Die Menschheit ist ein Stück der Erde.*" (1) (L'humanité est un morceau du globe). Dans son premier ouvrage de géographie humaine, Ratzel se proposait d'expliquer au nom de ce principe les migrations humaines. Il résultait de cette première conception de la géographie humaine que la répartition des peuples sur la surface du globe, leurs migrations, les formes sociales qu'ils présentent (tribu, clan, famille...) sont explicables par des conditions géographiques et qu'ainsi c'est le géographe qui doit avoir à connaître de ces phénomènes. ... "Même les groupes comme la tribu, la famille, la commune..., écrivait Ratzel, ne sont possibles que sur un sol, et leur développement par rapport à ce sol..., (2).

Cette conception de la géographie humaine se heurte tout d'abord à une objection d'ordre méthodologique. Elle dénote chez Ratzel une assez grande confusion dans les rapports que doivent soutenir entre elles certaines disciplines voisines, elle méconnaît la grande loi de la spécialisation du travail qui est à la base des recherches scientifiques modernes.

Admettons avec Ratzel - et tous les sociologues l'accordent sans difficulté - que les conditions géographiques exercent une

(2) Ratzel. "Le sol, la société, l'état,". (Ann. Soc. tome III).

(1) Anthropogéographie (Erster Teil) p. 23.

(2) Le sol, la société et l'Etat. in Ann. Soc. t. III.p.2.

influence sur les croyances d'une société, sur sa vie économique, sur la répartition de sa population. Qu'en résulte-t-il ? Est-ce à dire que c'est la géographie qui devra expliquer ces croyances, ces formes économiques, ce mode de répartition ? - Pas le moins du monde, mais tout simplement que, respectivement, l'historien des religions, l'économiste ou le démographe devront tenir compte dans leurs explications des données que la géographie leur fournira. (1)

Mais plaçons-nous directement sur le terrain des faits. Que valent les explications de la géographie humaine conçue à la manière de Ratzel ?

Quand on prend connaissance des remarquables travaux de Spencer et Gilen (2) sur les tribus australiennes, on constate qu'une tribu comme celle des Aruntas, par exemple, présente trois sortes de groupements : des groupements territoriaux, des groupements matrimoniaux et des groupements totémiques. Si les thèses de Ratzel étaient fondées, ce sont les groupements territoriaux qui devraient être les plus importants ; les autres groupements devraient dériver des groupements territoriaux qui soutiennent avec le sol des rapports étroits. C'est précisément le contraire qui a lieu. Tous ceux qui sont un peu familiarisés avec l'ethnographie des tribus australiennes savent aujourd'hui que les groupements totémiques, qui sont absolument sans rapport avec les groupements territoriaux, sont de beaucoup les plus importants et les plus explicatifs.

On pourrait invoquer une foule d'exemples du même ordre. Aux îles Salomon, au Brésil, dans l'Amérique septentrionale etc.. On remarque de même que ce sont des groupements non-territoriaux qui exercent la plus profonde influence sur la vie

---

(1) V. sur ce point le très beau travail de M. *Marcel Mauss* : " Les variations saisonnières des sociétés eskimos. „ in *Année Sociologique* ( t. IX ) en particulier pp. 39.89.

(2) "The native tribes of central Australia„ Londres 1899 et " The Northern Tribes of Central Australia „ Londres 1904.

sociale. Ces quelques remarques inclineraient déjà fortement à penser que les théories de Ratzel sont d'une ambition explicative injustifiée.

\*\*

Dans de récents ouvrages, M. Febvre s'est efforcé de répondre aux critiques des sociologues et il a apporté une conception de la géographie humaine infiniment moins brutale que celle de Ratzel.

Deux exemples précis, que M. Febvre examine lui-même dans son ouvrage: "La terre et l'évolution humaine," (pp. 51-59), font bien saisir les reproches que la sociologie adresse à la géographie humaine.

Le grand géographe français Vidal de la Blache notait que la culture du riz exerçait une influence profonde sur les sociétés d'Extrême-Orient.

Cette culture peut nourrir un grand nombre d'hommes sur un espace restreint, mais elle nécessite une main-d'œuvre nombreuse et toujours présente,

D'autre part dans ces sociétés qui pratiquent la culture du riz on remarque une organisation familiale très forte. Vidal de la Blache voyait là une relation de cause à effet et il déclarait: "S'il est vrai que dans ces sociétés d'Extrême - Orient... la forte constitution de la famille et du vilage soit la pierre angulaire, on voit le *rapport de cause à effet* entre le mode de culture, inspiré par les conditions géographiques et la seule forme vraiment populaire d'organisation sociale qu'on y découvre., La thèse de Vidal de la Blache est ici tout à fait claire: les conditions géographiques déterminent le mode de culture: la culture du riz, et la culture du riz détermine les formes de l'organisation sociale, la forte constitution de la famille et du village.

(1) *Febvre et Bataillon*: "La terre et l'évolution humaine," .. Paris 1922 Voir aussi : *Febvre* : "Le problème de la géographie humaine à propos d'ouvrages récents," in *Revue de Synthèse historique* t.XXXV, .. 1923 pp. 97-116.

Des explications de ce genre - M. Febvre en convient et donne ici pleinement raison aux sociologues- sont manifestement abusives. Si la culture du riz était véritablement *la cause* de la forte organisation familiale, comment expliquer dès lors qu'on retrouve cette même constitution forte de la famille chez des peuples habitant des pays tout à fait différents géographiquement de ceux qu'étudiait Vidal de la Blache et où la culture du riz n'est pas pratiquée? Durkheim a écrit fort justement: " Les conditions géographiques varient d'un lieu à l'autre, alors qu'on trouve des types sociaux identiques sur les points les plus divers du globe.. „ C'est donc, évidemment, que les conditions géographiques ne sauraient être la raison suffisante des formes sociales.

Prenons un autre exemple caractéristique: celui de l'habitation. Beaucoup de géographes humains prétendent que la forme et la nature de l'habitation sont déterminées par des conditions géographiques. Les hommes construisent les maisons avec les matériaux qui sont à leur disposition et leur donnent la forme la plus convenable aux conditions climatiques du pays dans lequel ils habitent. Ce genre d'explication est contredit par les faits. On trouve souvent dans des pays de climats différents des formes d'habitations identiques et réciproquement dans des pays où les conditions climatiques sont identiques des types très différents d'habitations.

C'est que l'habitation n'est pas seulement un fait géographique, mais aussi un fait humain. Des traditions, des coutumes, des idées religieuses interviennent dans le mode de construction et dans la forme des habitations. Ici encore les conditions géographiques sont évidemment impuissantes à expliquer.

\* \* \*

Mais si M. Febvre approuve ce reproche d'ambition fait par la sociologie à la géographie humaine, il s'élève en revanche

contre les conclusions de la thèse que soutenait M. Simiand (1) dans l'examen d'un certain nombre de monographies régionales (celle de M. Demangeon sur la Picardie, de M. Blanchard sur la Flandre, de M. Vallaux sur la Basse-Bretagne...)

Quelle est la thèse de M. Simiand? Que lui oppose M. Febvre?

Dans la plupart de ces monographies, les auteurs se proposaient d'expliquer des faits ou des institutions économiques. Comment ont-ils procédé? Ils ont essayé de ramener ces faits à des conditions techniques (matières premières, instruments de production.. etc..) et de ramener ensuite ces conditions techniques à des caractères géographiques de la région considérée. Une région, par exemple, possède des industries lainières; comment expliquer ce fait? - C'est que, dans cette région on pratique l'élevage du mouton. Mais pourquoi pratique-t-on l'élevage du mouton? - Parce que les conditions géographiques sont particulièrement favorables à ce genre d'élevage.

M. Simiand s'est vigoureusement élevé contre des raisonnements de cette sorte. Pour lui les éléments géographiques ne peuvent pas donner l'explication des phénomènes sociaux, ils sont seulement des "conditions possibles". Il ne suffit pas qu'il y ait des moutons dans un pays pour que les industries lainières se développent, il ne suffit pas qu'il y ait dans un pays des terres arables pour que la population pratique l'agriculture, il faut avant tout que les hommes qui habitent toutes ces régions aient le désir et la possibilité de travailler cette laine ou de cultiver ce sol.

Que les conditions géographiques ne soient pas des éléments suffisants des phénomènes sociaux c'est ce que j'ai pu constater moi-même en étudiant certains phénomènes économiques.

Il y a dans le midi de la France, dans le département du

(1) Année sociologique, tome XI.

Tarn, une ville, Mazamet, qui est un des centres mondiaux les plus importants de l'industrie appelée "délainage". Cette industrie consiste à séparer la laine de la peau des moutons. D'après mes investigations personnelles, aucun fait géographique ne peut expliquer le développement de cette industrie. Il y a sans doute des moutons dans le pays, mais en trop petit nombre pour expliquer l'énorme développement de l'industrie de délainage et pour lui fournir sa matière première. Toutes les peaux de mouton viennent de la République Argentine, de l'Australie ou de l'Amérique du Nord. On pourrait penser alors - et on l'a quelquefois prétendu - que les eaux de ce pays ont des propriétés chimiques qui les rendraient particulièrement propres à l'industrie du délainage. Le fait est inexact. Il y a beaucoup d'endroits où les eaux ont la même composition. Il semble au contraire que cette petite ville soit placée dans les conditions naturelles les plus défavorables. La matière première de son industrie lui vient du pays d'outre-mer. Or cette ville est également éloignée de l'Océan Atlantique et de la Méditerranée. En outre, elle n'est desservie que par une seule ligne de chemin de fer. Etant située au pied de la Montagne Noire, le régime des eaux est très irrégulier et, en été, les usines sont souvent obligées de s'arrêter plusieurs heures par jour à cause de la sécheresse. Malgré cela l'industrie prospère et toutes les tentatives de concurrence ont échoué. Il y a là manifestement un phénomène que la géographie humaine est dans l'impossibilité absolue d'expliquer. Le développement de l'industrie du délainage à Mazamet ne relève que de la sociologie. C'est dans des faits sociaux (politiques, religieux, etc.) qu'il faudrait chercher les raisons d'un fait qui semble être un véritable paradoxe géographique.

M. Febvre a répondu à ces objections ne disant que les sociologues se sont fait une image idéale de la géographie humaine. Les géographes que M. Simiand critique ont - ils dit:

nous vous proposons de montrer que la géographie explique, et suffit, seule, à expliquer toutes les manifestations économiques, toutes les institutions sociales des hommes? Aucun d'eux ne l'a dit; aucun d'eux n'a mis implicitement ce postulat à la base de ses recherches. Comme l'a dit M. Simiand lui-même les géographes se proposent d'atteindre seulement des „conditions possibles„. Ils n'ont pas l'ambition d'apporter des explications.

Pour M. Febvre, la géographie ne prétend pas être une science des nécessités. Les régions naturelles sont des ensembles de possibilités et “ l'homme, maître des possibilités, juge de leur emploi „. A l'intérieur des cadres naturels “ il y a une infinité de combinaisons possibles, qui ne se réalisent pas toutes, mais dont certaines seulement se transforment en réalité. „

Nous sommes bien loin déjà des thèses de Ratzel. La géographie humaine n'a plus l'ambition d'expliquer les formes et les institutions sociales par le climat, la nature et la configuration du sol. C'est un fait acquis. A part quelques “extrémistes„ aucun géographe aujourd'hui ne professe plus ce matérialisme géographique étroit que la géographie humaine impliquait à ses débuts.

Mais allons plus loin. Une géographie humaine même “modestes„, comme la souhaite M. Febvre, aurait-elle les caractères d'une véritable science?— Nous ne le pensons pas. Un ordre de recherches qui n'indique que des conditions *possibles* n'a pas véritablement un caractère scientifique. Comme le dit très justement M. Halbwachs (1) “il est vraiment trop commode tantôt d'invoquer ces conditions naturelles, tantôt de ne pas les invoquer, d'admettre que tantôt c'est un genre de causes et tantôt un autre qui intervient pour expliquer un même phénomène. Ce genre d'éclectisme n'est en somme qu'un aveu déguisé d'ignorance. Si un facteur explique dans un cas, il doit en effet expliquer, pour la part où il intervient, dans tous les autres„.

(1) Année Sociologique. Nouvelle série, tome I. p. 906

En outre, l'erreur fondamentale de la géographie humaine, même comme M. Febvre la conçoit, est de vouloir expliquer, peu ou beaucoup, des faits sociaux par des faits d'une autre nature. On ne peut expliquer des faits sociaux que par d'autres faits sociaux, de même qu'on ne peut expliquer des faits géographiques que par d'autres faits géographiques. Comme dit encore M. Halbwachs (1) : "Si la morphologie sociale étudie les formes extérieures et la configuration matérielle des sociétés, la densité de population..., ce n'est aucunement l'aspect physique de tels faits qui l'intéresse: formes, figures, agglomération, direction de routes, etc... Si elle retient de tels phénomènes, c'est qu'ils expriment sensiblement des faits sociaux, des états et des directions de la pensée collective, et c'est en termes de représentations ou de courants de pensée sociale qu'elle les traduit. Tout le reste relève des sciences de la nature physique (dans lesquelles on comprend, si l'on veut, la géographie physique), et la morphologie sociale ne le revendique pas.,

\*\*

Voilà où en est le débat. Les positions sont nettement prises. Il n'y a pas un seul fait social dont on fusse rendre compte par des conceptions purement géographiques, pas un seul groupement humain qui puisse s'expliquer par les seuls facteurs cosmiques. Les études de géographie humaine doivent donc se contenter d'être purement descriptives. La géographie humaine peut nous apprendre que dans telle région il ya des industries métallurgiques ou qu'on y pratique l'élevage du mouton, mais elle ne peut pas nous fournir la raison de ces phénomènes. Seule une discipline sociologique peut expliquer ces faits de nature sociale. C'est là, semble-t-il, une sage conclusion qui

---

(1) Op. cit. p. 907.

réserve l'originalité de la géographie et celle de la sociologie et leur répartit le travail d'une facon qui sera profitable aux deux sciences.

*Max Bonnafous*

Directeur de l'Institut de Sociologie  
de l'Université Stamboul

### *Hul sa*

Durkheim-in "morphologie sociale,, ismi altında vucuda getirmege çalıřtıđı bahis, coğrafyacılarnın "g ographie humaine,, ,yani beřer  coğrafyası ile taaruz hası ediyor. Bu, muhtelif safları olan büyük bir münakařa kapısı açmıřtır. Ratzel (Anthropogeographie) diyordu ki, "insaniyet, arzı bir parçasıdır.,, Cemiyet hayatı, bir toprak üstünde olmak icap ettiđi gibi, bu hayatı izah dahi ancak toprakla kabildir. Bu fikir, hiç řüphesiz cođrafı amillerin ihmal edilmemesini hatırlatmakla kaldıkça dođrudur; fakat bütün izah hakkının cođrafyacıya ait olduđunu kabul etmek olamaz. Toprak esası üzerine z mreleřmeler olduđu gibi (groupements territoriaux), toprakla al kası olmayanlar da vardır; ve bunlar daha mühimdir: groupement matrimoniaux, tot miques. Büyük fransız cođrafyacı Vidal de la Blache, cođrafı řartlarla i tima  hadiseler arasında sebep ve netice münasebetleri görür. Febvre, yeni ve çok mutedil bir beřer  coğrafya telekkisi getirdi ve bu nevi müfrit iddialara iřtirak etmedi. F. Simiand, cođrafı unsurları sadece "mümkün řartlar,, addeder (conditions possibles). Bunlar ise hadiseleri izah edemez; izah için i fima  vakialara müracaat lazımdır. Febvre, bu hususta Simiand-a hakverir; fakat, der, hiç bir cođrafyacı, tam bir izah iddiası ı ortaya atmamıřtır. Febvre-e göre, cođrafya, zaruretler deđil, belki imk nlar ilmidir. Fakat bu fikir de cođrafyayı kurtaramaz;  nk  yalnız mümkün olan řartlardan bahseden bir bilgi řubesi, bir ilim olamaz. Beřer  cođrafyanın esas hatası, i tima  hadiseleri, bařka mahiyette hadiselere irca etmek istemesidir. Morphologie saciale, cođrafyacılarnın kullandıkları amilleri, kat'iyen fiisiki görünüřleri ile alamaz. Beřer  cođrafya, tavsifi bir bilgi řubesi olmak üzere kalmalıdır.